L'ENFER DU DANTE EN ARMÉNIE

Les Turcs et leurs complices allemands exterminent toute une race. Comment est mort Haladjan effendi

Dans la presse anglaise et la nôtre depuis quelque temps, d'épouvantables nouvelles nous arrivent d'Arménie. Nous sommes en présence de massacres plus graves que ceux qui firent frémir l'Europe au temps d'Abd-ul-Hamid. Les visions qu'on nous rapporte d'Arménie évoquent en terre orientale un enfer dantesque.

C'est à l'extinction systématique d'une race que nous assistons, par les massacres des Turcs autorisés, encouragés, par leurs complices allemands. Le journal arménien *Mchak*, de Tiflis, évalue à 850.000 le nombre des Arméniens massacrés et des Arméniennes vendues aux harems turcs !

Talaat bey, ministre de l'Intérieur de l'Empire ottoman, a surpassé les exploits du Sultan rouge. Sa brutalité a dépassé ce qu'avaient fait de mieux les Allemands. N'a-t-il pas dit récemment : « Je résoudrai la question arménienne en supprimant les Arméniens ! »

Quand les Jeunes-Turcs déclarèrent la guerre, ils résolurent d'en finir avec « toutes ces bêtises sur les réformes arméniennes », ainsi que le disait le Grand-Vizir. Un des inspecteurs généraux européens qui devaient surveiller les réformes promises par la Turquie en Asie partit pour son poste escorté par des gendarmes obséquieux et des fonctionnaires qui saluaient bien bas. Il n'arriva pamais à destination. La mobilisation commençait et il dût rentrer à Constantinople — sans cérémonie aucune.

Ce fut seulement quand Enver pacha eut envahi le territoire russe que les massacres ont commencé. A Ardahan, les soldats turcs ont tué quinze civils en tout, mais leurs « alliés », irréguliers brigands, bandes de *fédais*, commirent d'horribles crimes. Les Arméniens furent lancés de rochers escarpés, les femmes enlevées, les enfants convertis de force. Les consuls turcs ordonnaient des massacres en Perse. Toutes les horreurs ne peuvent pas se raconter.

Autour du district de Van, en avril dernier, les Arméniens ont cherché à se défendre et se sont maintenus jusqu'à l'arrivée de l'armée russe à Van. Il y avait beaucoup d'Arméniens combattant avec les Russes et cela augmenta la fureur d'Enver pacha et des Jeunes-Turcs.

Les Turcs prétendent que la résolution de déporter les Arméniens a été prise après la découverte d'un complot parmi eux. Mais les hommes assassinés à Constantinople étaient en prison depuis un an. Les officiers commandant les provinces arméniennes avaient reçu dès avril et mai l'ordre de déporter les familles et les individus qui « pourraient gêner politiquement ou militairement ».

Talaat bey, qui a ordonné l'expulsion des Grecs d'Asie-Mineure et qui n'a jamais hésité à mentir à un ambassadeur ou à exciter des intrigues dans les pays amis, est l'instigateur de ces crimes. « Je veux écarter, disait-il, toute discussion sur la question arménienne d'ici 30 ans ». Autrefois, il disait publiquement : « Les Arméniens sont une sale race ; leur disparition ne fera de tort à personne. »

C'est dans l'Anatolie orientale, en Cilicie, dans le Taurus, que les pires massacres ont eu lieu. A Marsovan, par exemple, les autorités municipales turques ont ordonné aux citoyens de s'assembler en dehors de la ville. Là, ils furent entourés et une populace armée, aidée par la police, tua 1.200 hommes, parmi les plus jeunes et les plus actifs. Quelques riches Arméniens se convertirent et ainsi achetèrent la vie. Les pauvres se seraient convertis, mais n'ayant pas d'argent, ils furent massacrés. Les femmes jeunes furent distribuées à la populace. Le reste de la communauté fut chassé à travers le pays jusqu'en Mésopotamie.

A Angora, le Vali fit transporter hors de la ville et fusiller, le directeur de la Banque ottomane : il était Arménien. Ensuite, un membre du parti jeune-turc exhiba l'ordre de massacrer les notables arméniens. Le commandant militaire refusant d'obéir, la populace a tué 683 Arméniens qui étaient sans armes.

A Mossoul, des malheureux qui avaient été déportés en masse furent attaqués par la populace. Les hommes furent tués et les femmes vendues à des Kurdes ou à des Turcs venus exprès pour ce marché des frontières persanes.

A Urfa, le premier massacre a eu lieu en août dernier. Des femmes et des enfants, leurs vêtements imbibés de pétrole, ont été brûlés vifs.

Les femmes européennes échappées d'Urfa craignent pour la vie de leurs maris et leurs fils qui sont prisonniers au milieu de cette population fanatique.

Partout les Arméniens avaient livré leurs armes aux autorités ottomanes. Ils n'ont donc pas pu se défendre efficacement. Cependant, ils ont résisté en quatre endroits : à Shaban-Karahissar, à Kharput, à Zeitum et à Jebel-Muse. Ils ont eu le même sort dans les trois premières villes : massacres des hommes, envoi des femmes en esclavage. A Zeitum, la résistance fut courte : les hommes ont été enrégimentés dans des bataillons de travailleurs de tranchées ; les femmes, les enfants et les infirmes, envoyés à Zor — qu'on appelle « la poubelle humaines » — un camp de concentration où ils meurent par centaines.

A Jebel-Musa, la lutte a été longue, mais les munitions commençaient à manquer quand, aux premiers jours de septembre, un vaisseau de guerre français a réussi à emporter 4.000 Arméniens, dont la plupart des femmes et des enfants.

Talaat bey a des méthodes à lui. Après l'assassinat il y a la famine. Abd-ul-Hamid lui-même n'alla jamais aussi loin dans ses mesures de brutalité systématique et méthodique.

Dans les campagnes de Talaat bey, le massacre a toujours été suivi par la séparation des hommes et des femmes ; les premiers enrôlés dans des régiments ou purement et simplement supprimés ; les femmes, les enfants et les vieillards poussés comme un troupeau à travers les plaines. Ils ne pouvaient prendre avec eux ni voitures, ni animaux de trait, ni provisions. Ils étaient conduits par des « gendarmes » qui vendaient les femmes. Ces « gendarmes » poussaient les infortunés devant eux : les vieillards, infirmes, femmes enceintes, enfants, marchaient et tombaient pour mourir au bord du chemin. Les réfugiés d'Urfa, français et anglais, en ont vu par centaines morts sur la route.

Haladjian Effendi, ancien ministre des Travaux publics et membre du Comité jeune-turc, a été envoyé de Stamboul en Anatolie. Pardumatjian, ami de Talaat et des jeunes-turcs, Vartkos, Aghnuni, Zobrab Effendi, Vortan, Papazian et d'autres arméniens ont été envoyés à Rufa. Là, ils ont été reçus par le chef de la police, bien accueillis et invités à dîner. Pendant le repas, un télégramme arriva ordonnant leur transfert à Diabekr. Ils partirent avant minuit et le lendemain matin furent massacrés par les « brigands » !

La torture est souvent infligée. Les enfants arméniens sont vendus par la police à des maisons mal famées.

Voilà ce qui se passe sous l'œil impassible des Allemands qui commandent à Constantinople. Leur responsabilité est aussi grande que celle des Turcs. Les complices ne sont pas plus innocents que les assassins eux-mêmes.

Et ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'on peut les soupçonner d'être les instigateurs du crime, car déjà ils songent à peupler de leurs colons ces territoires dévastés, dont ils ont débarrassé les occupants !

A. B.